

	Trémintin Jacques : Né le 9-06-1870 à l'Ile de Batz ; 1894, prêtre, vicaire à Locunolé ; 1895, vicaire à Carantec ; 1910, chapelain de la Salette Morlaix ; décédé le 4-04-1922. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1922 p. 262-263.
--	---

Il y a quelques jours, Notre-Dame de la Salette portait le deuil de son chapelain. M. Trémintin mourait, brusquement terrassé par un mal qui ne pardonne pas, et dont la chirurgie n'avait pu extirper les racines. La brutalité foudroyante du coup surprenait douloureusement sa vénérable mère, ses amis, son entourage. Mais lui il s'y était préparé.

Descendant d'une vieille et illustre famille de marins, qui ont joué un rôle dans l'histoire de leur pays, el dont le courage patriotique s'alimentait aux sources chrétiennes les plus pures, il avait hérité d'elle une foi intrépide qui ne craint pas de regarder la mort en face. Invité, il y a quelque temps, par un ami, à prendre ses dispositions en vue d'une opération dont le dénouement pouvait être mortel, il avait répondu sans hésiter : « C'est fait ; que la volonté de Dieu s'accomplisse sur moi ; ma conscience est en ordre ainsi que mes affaires ». Il était ami de l'ordre, en effet, et il ne laissait au hasard que le moins qu'il pouvait. La Providence d'autre part, à défaut de qualités brillantes, l'avait doué de l'esprit de finesse. Il avait de la réalité une vision nette et parfois aigüe ; mieux encore, il avait le sens des réalisations heureuses. Aussi s'entendait-il à gérer les affaires de l'ordre temporel comme celles de l'ordre spirituel. Aux consciences il imprimait une direction sûre. Il pouvait être aussi le sage conseillé et la cheville ouvrière d'une mutualité ou d'un syndicat. Sa parole saccadée, trop rapide, portait des pensées justes. Fidèle à ses obligations sacerdotales, il s'en acquittait avec une piété extérieure édifiante. Je ne dirai rien de sa libéralité : on la connaît. Prévoyant sa mort prématurée, et l'acceptant avec une entière résignation, il ajoutait qu'il aurait voulu prolonger sa vie pour faire de sa fortune un usage encore meilleur. Comme ses compatriotes, il unissait dans la même affection Notre-Dame de Batz et sa mère, la bonne sainte Anne. N'est-ce pas cette double dévotion qui lui fit désirer un jour de devenir le gardien du sanctuaire de la Salette ? Ce fut une grande joie pour lui le jour où son désir fut réalisé. Dès lors, il put se donner tout entier à Notre Dame. Il s'appliqua à restaurer, à agrandir, à embellir son sanctuaire. Son ambition était de procurer à la Souveraine une demeure qui fût digne d'elle ; et c'est en plein travail d'embellissements nouveaux que la mort l'a frappé. Il n'est pas douteux dès lors que la Madone, qu'il aimait tant, ne se soit présentée pour recueillir son âme, et la conduire au tribunal de son Fils en l'entourant de sa haute et puissante protection.

Les obsèques de M. Trémintin ont été célébrées, dans la chapelle de Saint-François, sous la présidence de M. le vicaire général Cogneau, entouré d'un nombreux clergé ; puis le lendemain 6 Avril, son corps a été inhumé dans le cimetière de l'Ile de Batz, où d'autres amis sont venus l'accompagner. C'est là qu'il attend la résurrection dernière.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1922, p. 262